

# PECA (saison 5) : Faire coïncider des réalités



© Wilfried Manzanza

Wilfried Manzanza enseigne l'éducation musicale à l'Institut Dominique Pire où il exerce depuis six ans. Il occupe également, depuis 2023, la fonction de délégué PECA dans son école secondaire.

Même si théoriquement, le *Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique (PECA)* ne sera d'application dans l'enseignement secondaire qu'à partir de septembre 2026, les dynamiques sont déjà en marche dans de nombreuses écoles du cycle supérieur. Le rôle de délégué·e PECA – exercé par certain·es enseignant·es chargé·es de faire le relai avec l'ensemble de leur équipe éducative – se déploie aussi bien à ce niveau que dans le fondamental. Rencontre entre Lisa Vanbraekel et Wilfried Manzanza, l'un de ces acteur·ices de terrain.

38 **Lisa Vanbraekel / Depuis quand es-tu délégué PECA ?**

**Wilfried Manzanza / Depuis 2023.**

J'étais déjà un peu dans cette dynamique d'art à l'école de par ma fonction de prof de musique, mais aussi par les actions qu'on mène dans notre établissement. Je suis impliqué dans l'organisation de la Fête de la parole. L'idée est de créer des activités avec les élèves pour promouvoir l'expression française, la langue. Ça peut passer par le théâtre, évidemment, mais aussi par la musique, la chanson, etc. J'étais vraiment enclin à proposer des choses avec les collègues, avec les élèves pour donner plus de place à la culture et l'art dans l'école. C'est donc apparu comme une évidence pour la direction de me proposer d'être délégué PECA. C'était comme un prolongement de ce que j'avais déjà commencé de manière spontanée dans l'école.

**Comment cela se répartit dans ton horaire ?**

J'ai deux heures par semaine qui sont des heures de prof (des *NTTP*<sup>1</sup>) pour le faire. Des heures pour lesquelles je suis donc payé.

**Tu as l'impression que ces deux heures couvrent le travail que tu consacres chaque semaine à cette fonction ?**

C'est une affaire de période. Si tu vas à une présentation de saison un soir, c'est déjà deux heures.

Parfois c'est plus. Quand je vais à une journée de formation, c'est plus. Quand je prends rendez-vous avec un médiateur culturel d'un espace culturel, je le fais sur mes heures *libres*. Mais en tout cas, c'est un plaisir. Et ça reste valorisé. J'ai croisé des collègues qui ont la même fonction. Pour eux, ce n'est pas valorisé. Je fais partie des élus ou des privilégiés.

**Tu en avais entendu parler avant ou pas ?**

Je n'ai pas l'impression, non. Ce qui s'est passé, c'est que je me suis retrouvé avec une des bibliothécaires de l'école à une journée *Silence on lit*. J'y ai rencontré Véronique Decruynaere (référente culturelle pour le réseau d'enseignement du Segec<sup>2</sup>). On a pris rendez-vous ensemble et elle m'a expliqué plus posément ce qu'était le PECA, en quoi consistait ce rôle, quelles actions je pouvais mener en tant que délégué. Elle m'a ensuite conseillé de parler à tous les opérateurs culturels du quartier.

On est situés dans les Marolles et il y en a quand-même pas mal. Donc, le premier travail que j'ai fait, ça a été d'envoyer des mails, d'appeler, de prendre des rendez-vous avec eux et leur dire simplement *Bonjour, nous sommes l'Institut Dominique Pire, qu'est-ce que vous proposez pour les élèves du secondaire ?* Certains avaient déjà des contacts avec l'école, d'autres pas. Donc dans un premier temps, j'ai recueilli leurs offres et les ai communiquées à l'équipe éducative.

Grâce aux contacts avec ces opérateurs culturels, les réunions de délégué PECA ou les présentations de programmation, j'ai aussi été amené à recevoir plein d'informations sur tout ce qui est appels à subventions, appels à projets, etc. Des formules qui sont assez chouettes parce que ça permet d'avoir des artistes ou en tout cas des personnes du secteur culturel dans l'école. Mais pour ça il faut aussi être au taquet par rapport aux calendriers parce que les appels se passent fin d'hiver ou début du printemps.

## Comment tu fais ton travail de transmission des infos récoltées avec l'équipe ?

Souvent, ce qui se passe, c'est que je reçois via Véronique ou via mes abonnements aux Newsletters des offres de spectacles, etc. Parfois, j'ai un bon contact avec certain-es médiateur-ices culturel-les. À la Roseraie par exemple, certaines n'hésitent pas à m'envoyer un mail personnel ou à m'appeler carrément pour me dire qu'il y a des désistements qui font qu'elles ont des places pour une classe, ou que de spectacles ont besoin d'un public. Dernièrement, elle me disait qu'ils avaient une série de spectacles qui avaient besoin d'un public.

### Des bancs d'essai ?

Oui, des bancs d'essai. Mais globalement, ça se passe souvent par un mail que j'envoie à toute l'équipe. La première année, je sentais que les gens lisaient en diagonale, pas super attentivement. Mais cette année, les profs me donnent beaucoup plus de feedback en me disant *Tiens ça m'intéresse. Est-ce que tu peux me dire un peu plus de quoi il s'agit ?*, etc. Si j'ai plus d'infos, tant mieux. Je peux en donner. Si je n'ai pas d'infos, je leur dis d'aller se renseigner.

Et je vais autant que possible dans tout ce qui est présentation de programmation, forum des délégués PECA, ces journées d'échanges avec le GOC<sup>3</sup>. Pour me renseigner et capter quelles choses pourraient intéresser l'école sur base de notre public, la dynamique de l'école dans laquelle on se trouve.

### De nouveaux référentiels sont sortis, dont celui qui concerne l'éducation culturelle et artistique. Comment tu vois ce référentiel ECA<sup>4</sup> et comment tu te l'appropries ?

Pour l'ECA, je suis totalement concerné vu que je suis prof de musique. Il fallait donc que je feuillète ça. En lisant les intitulés, les attendus, etc., je trouve que les notions qui sont présentées sont assez ambitieuses. Très, très ambitieuses même.

Et la question, c'est toujours de savoir, *Est-ce qu'ils tiennent compte des différentes réalités de terrain ?* On en a discuté avec des collègues, des profs de musique et on se demande si à la table des personnes qui ont écrit ça, il y a des gens qui avaient des expériences de terrain dans des écoles d'indices socio-économiques diverses. Parce que nous, on est dans une école avec indice socio-économique un, le plus bas... Est-ce qu'on tient vraiment compte des écoles comme nous ?

## As-tu un exemple de choses où tu te dis *On nous demande de pouvoir arriver là, mais en fait, avec nos réalités, c'est compliqué ?*

Il y a par exemple des notions de théorie musicale qu'on demande d'aborder en classe. Alors que selon moi, ce sont des concepts qu'on apprend à l'académie. Dans un cours d'une période par semaine, avec des classes qui dépassent 15 élèves, prendre le temps de vraiment travailler cela plus que de manière sommaire, est-ce que vraiment, c'est possible ?

Dans les anciens référentiels, on disait qu'on voulait éduquer par la musique et pas pour la musique. La musique, ce n'était pas le but, mais c'était un moyen.

Et surtout avec quels moyens ? Quels moyens on donne aux écoles pour acheter peut-être plus de matériel, pour travailler sur l'ergonomie du cours, pour optimiser les séances que l'on va proposer aux élèves.

Nous devons trouver nos propres ressources la plupart du temps. Et encore, ici à Dominique Pire, on est relativement bien lotis parce que par exemple, juste à côté de l'école on a un organisme qui propose des ateliers de musique. Ils ont un local de répétition qu'on peut parfois louer pour faire des séances avec quelques instruments. Au bout de la rue, il y a une académie de musique néerlandophone qui nous prête un local de solfège avec des instruments. Mais d'autres écoles qui n'ont pas ces possibilités-là, comment elles font ? Je trouve que c'est super chouette mais en même temps super ambitieux. Et comme je disais au tout départ, est-ce qu'on tient compte de toutes les réalités des écoles ? Même si je suis conscient que c'est super compliqué.

Être délégué PECA m'a permis de me rendre compte que les opérateurs culturels et nous, on ne travaille pas forcément au même tempo. Par exemple, là maintenant, fin mai, nous les profs on se concentre sur nos examens. Puis, les vacances vont passer. Fin août on commencera l'année, on sera fixés sur le nombre d'élèves et donc des classes qu'on aura. Et c'est à ce moment-là qu'on commencera à appeler des personnes externes. Tandis que les opérateurs culturels, vers fin mai, ils sont déjà prêts. Ils attendent des appels, des pré-réservations.

Alors oui, à force de travailler dans la même école, on a des tendances en termes de nombre d'élèves, mais on ne sait pas forcément quelles classes on aura, et combien. Par exemple moi, je donne cours en première, donc le nombre de classes que j'aurai dépend du nombre d'inscriptions. Je peux prévoir une activité l'année prochaine pour une classe, deux classes, trois classes, mais après, je ne sais pas si je peux me permettre de réserver plus...

Avec l'arrivée du PECA en fait, on est poussés à anticiper, ce qui est vraiment bénéfique pour entrer dans la dynamique de tronc commun de toujours voir un peu en avance. Parce que le métier de prof fait qu'on peut parfois se limiter à juste l'année pendant laquelle on donne cours. Ce qui est déjà pas mal. Mais cette dynamique peut nous aider à parvenir à être sur la même longueur d'onde que le monde culturel qui se projette beaucoup plus vite et plus loin que celui des écoles.

En termes de calendrier et de projection, il y a aussi des incertitudes pour les enseignants. Bien sûr il y a toujours des profs qui sont déjà nommés, qui ont toutes leurs heures dans l'école et qui savent quelles heures ils auront l'année prochaine. C'est beaucoup plus simple. Mais bon, ce ne sont pas forcément les profs les plus motivés.

Il y en a, et ce sont souvent les mêmes, qui sont enthousiastes à l'idée de faire des projets, de faire des choses nouvelles comme le PECA, même si c'est obligatoire désormais, et d'autres qui sont toujours un peu sur la défensive ou ont des appréhensions. Donc il y a ce truc-là de pouvoir vraiment mener l'équipe dans son entièreté à faire des projets.

<sup>1</sup> Le NTPP, Nombre Total de Périodes Professeurs, est calculé d'après le nombre d'élèves présents dans l'école à une date donnée et sur base du nombre de cours et du nombre d'élèves suivant ces cours.

<sup>2</sup> Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique.

<sup>3</sup> Groupement d'Opérateurs Culturels, qui joue le rôle de référent scolaire dans le cadre du PECA.

<sup>4</sup> Education Culturelle et Artistique.